

Visions médiévales

Autor(en): **Hilberer, Jules-Emile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **37 (1932)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549853>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Visions médiévales

*A celui qui encouragea ma jeunesse
et m'apprit à aimer le rythme cadencé,
à M. Virgile Rossel, je dédie ces vers
en signe de reconnaissance.*

J.-E. H.

I. Petite ville

*Aux feux mourants du jour, sur les eaux du canal,
les petites maisons renversent leurs fenêtres,
leurs murs et les pignons grisâtres de leurs toits.*

*Et l'on entend au cœur du silence estival
le son harmonieux d'une cloche champêtre.
Une vierge se penche à son balcon de bois.*

*Des reflets imprécis se posent sur les formes ;
au-dessus du canal scintille un astre d'or,
le vent fait disperser l'odeur des chèvrefeuilles.*

*Sur les nymphéas blancs les insectes s'endorment,
cependant que la cloche en un dernier accord
agonise et se meurt dans le soir qui s'endeuille.*

*La vierge rêve encor penchée à son balcon.
Un nuage a frôlé la frémissante étoile.
Le parfum maintenant retombe abandonné.*

*Et voici que soudain, sur l'eau couleur de plomb
glisse furtivement, sans rameur et sans voiles,
l'ombre d'un frêle esquif rempli de lys fanés.*

II. Sieste

*Un frelon irrité promène son murmure
autour du ventre creux d'un hanap ciselé ;
sur l'étagère où sont rangés des gobelets
un rayon de soleil s'agrippe aux ciselures.*

*Il fait chaud. A travers les châsses du vitrail
on voit le jardinet où rêvent des fleurs jaunes,
où l'hélianthe suspend le poids de sa couronne,
où l'iris tacheté lève un sceptre d'émail.*

*Et dans cette lumière un peu molle qui grise,
l'orfèvre, en burinant, soudain s'est assoupi ;
et sur un tabouret assise une enfant lit
sur le scel de l'anneau les mots de la devise.*

III. Le Tisserand

*J'ai courbé les jets d'eau sur les vasques de marbre,
j'ai mis aux frondaisons de lumineux reflets,
j'ai tordu l'arabesque aux rameaux verts des arbres,
vêtu de franges d'or les ombres des forêts.
J'ai suspendu des fruits dans des vergers de soie
entre la fleur qui penche et la branche qui ploie.
Avec des fils menus bien souvent j'ai tracé
la ligne des moissons et du fleuve glacé.
Et puis pour adoucir ces images fleuries
j'ai pris un peu de rêve aux châtoyants contours,
et pour enjoliver les chemins de ma vie,
j'ai brodé des baisers dans la trame des jours.*

IV. Les paons

*Dans le jardin les paons aux reflets éclatants
promènent gravement l'or des penes décloses
devant les tournesols et les touffes de roses
qui masquent des jets d'eau le cristal frémissant.*

*Des pages en pourpoint rêvent près des bassins
où le lierre a fixé ses festons aux margelles ;
les lébriers poilus cachent leurs museaux frêles
dans le sinople lisse et vif des boulingrins.*

*Et la reine, ployant les tournesols fleuris
qui strient de leurs émaux sa lumineuse traîne,
tend sur sa blanche main de savoureuses graines
aux becs raides et durs des oiseaux orféoris.*

V. *Le lapidaire mort*

*Or, à l'heure où le soir estompait les ogives,
il rendit l'âme à Dieu devant son établi
où les fins cabochons jettent les lueurs vives
des feux de l'escarboucle et du sang des rubis.*

*Fluant d'un pur écrin que le couchant embrase,
se tord comme un serpent un collier de topazes,
et près d'un bracelet œuvré d'aigues-marines
scintillent les couleurs des rares tourmalines .*

*Et la lune d'hiver qui glisse dans la salle,
sous l'éclat adouci de son grand disque d'or
sème des diamants et des fragments d'opale
sur les cheveux blanchis du lapidaire mort.*

VI. *Petite légende*

*La princesse, ce soir, descendant au verger
pour cueillir la lavande avec le thym léger
et prendre aux fruits leur miel de sa bouche frôleuse
que le suc et l'arôme et l'air chaud font heureuse,
s'est éblouie à voir, mûrissant dans le ciel,
le soir couleur de thym, de lavande et de miel.
Elle n'a plus aimé la pomme ni la figue.
Les membres engourdis d'une étrange fatigue,
elle s'est inclinée au bassin où se tord
dans le marbre une vigne avec ses grappes d'or.
L'ovale du bassin, laiteux comme une amande,
avait des goûts de thym, de miel et de lavande,
le goût du soir pensif qui se penchait sur l'eau.
Et la princesse tendre a défait son manteau,
et simplement gainée en sa robe de moire,
elle a posé sur l'eau ses lèvres pour y boire,
— divin d'être complexe et pur d'être lointain —
le soir couleur de miel, de lavande et de thym.*

J.-E. HILBERER